

# Rapport Moral

L'année qui vient de s'écouler (2013-2014) a été marquée, d'une façon relevée, par la croissance de la demande en rapport aux séjours thérapeutiques et par un regain d'intérêt pour la formation. En somme, par un renforcement de deux piliers de Sport en Tête : les Séjours thérapeutiques et la Formation.

## I

C'est à partir de cette constatation, que nous avons été amenés à réfléchir à la possibilité d'aborder un nouveau cycle pour l'Institution, axé prioritairement sur la Formation : laquelle serait assise sur le concept de Soignant en Formation-Recherche, c'est-à-dire du soignant au travail de formation dans le feu de l'action et de la création, pendant les séjours thérapeutiques. Ceci, en débordant le cadre prescrit (c'est toujours par quelque franchissement de la limite, bénéfique, que l'homme fait l'expérience de son désir...) pour tirer satisfaction de son exercice dans un minimum de liberté où se construire : en acquérant ainsi un savoir vivant, incarné et qu'il paiera de sa personne

Quelles seront, donc, les avantages-formation escomptés de cette pratique ?

D'une façon résumée :

### 1.

On peut, du fait, édifier un nouvel espace de formation-recherche, où serait assurée la pratique professionnelle et la transmission d'un savoir-faire : il n'y a de savoir que de ce qui se transmet, circule et ainsi échappe à la propriété privée pour devenir un héritage commun, fondant un lien social nouveau.. Cette pratique et cette transmission seront délibérément effectuées en dehors de la violence symbolique exercée habituellement par un regard savant extérieur, et notamment censeur, lequel, entre autres choses, empêche les soignants de se reconnaître dans les énoncés de leurs pratiques. Espace, aussi, où ils pourront pratiquer l'art de la rencontre, du dialogue et de l'empathie, comme développer la sensibilité à la parole et à l'invention de mots efficace, en soutenant le courage d'assumer une relation qui n'est, ni sans surprise, ni sans risque ; et de même, de pouvoir exposer légitimement leurs difficultés et leurs questions, évoquer leurs peines et leurs joies sans la crainte d'être évalués et jugés.

### 2.

Cette formation donnera lieu à la recherche et à l'initiative personnelle, à l'imagination et à l'invention. En son cœur, elle placera une pratique réflexive qui permettra aux soignants, comme acteurs-auteurs, de ménager leur place et d'y prendre pied pour poursuivre leur propre méditation. De même, de participer à la mise en lumière de zones d'ombre du savoir : d'un savoir qui ne prétend pas se réduire à un savoir enseignable (dimension didactique) mais qui, au contraire, se propose aussi en sa dimension heuristique (soutenue par le désir de savoir). Ceci à partir d'un échange de questions/réponses, dans un aller et retour permanents, à l'intérieur de pratiques partagées : en

faisant de ce qu'on appelle l'enseignement, non une transmission de recettes sans implication personnelle, mais, à partir d'un échange dialogale, un savoir par imprégnation.

3.

Le soignant en formation sera alors un gardien de la relation pratique/théorie, et surtout un gardien du sens – dans ce qu'il comporte comme rupture avec le sens commun- mais sans laisser de s'appesantir sur ce sens, en tentant toujours de repérer ce qui fait sens. Ce processus rendra le soignant capable, à tout moment, de s'étonner de ce qu'il découvre, en faisant de l'audace de son non-savoir le cadre dans lequel s'inscrira tout savoir et toute possibilité d'expérience : et lui permettra de prendre position, au nom de sa pratique et au nom de sa subjectivité personnelle, dans un autre lieu d'édification d'une théorie (au sens antique, c'est-à-dire qui fait sphère, sphère qui illumine la pratique en l'incluant en elle), mais en sachant, néanmoins, que toute théorie engendre un reste.

Dans ce contexte, le dire « Je » du soignant à l'adresse faite au semblable, en le débarrassant de sa valeur de chose, le soutient alors dans la tentative de renouer avec les présupposés de la profession ainsi qu'avec ses propres valeurs.

4.

L'instauration d'un environnement thérapeutique- qui est celui des séjours en ces lieux et moments intermédiaires, lieux et temps de soin et réadaptation- est une spécificité des soins infirmiers en psychiatrie. Ce qui est propre à l'invention de ces lieux, c'est d'allier le concret et le symbolique, c'est-à-dire de proposer une présence et des activités avec les patients dans la réalité quotidienne : dans une thérapie du milieu, mais une thérapie qui relève essentiellement de l'art clinique infirmière, laquelle assure contenance relationnelle (à des patients en mal de contenance et des limites entre soi et l'autre) et, par le biais des « navettes » de la parole et du langage, un soutien et une structuration.

C'est cette implication (voire engagement) qui va donner le sens à ce qui se passe, donner du sens et une dimension humaine à la souffrance psychique, souvent vécue comme incompréhensible et imperceptible, mais d'où le soignant tire des savoirs. Et qui permettra, en plus, la compréhension d'une langue naufragée et des comportements qui accompagnent souvent cette souffrance : en s'intéressant humainement à ses patients et en trouvant les mots pour partager l'indicible.

5.

L'Éthique ne peut ne pas intéresser celui pour qui la confrontation au labyrinthe du « penser à l'autre » constitue la réalité de sa profession. Plus encore aujourd'hui, quand la déshumanisation des soins et des patients surgit comme fruit de la collision avec le rationalisme économique, lequel instaure l'arbitraire au niveau de la gestion des ressources humaines, avec ses exigences « cannibales », par rapport auxquelles OURY disait : « il faut être intelligent, sinon on est complice ».

L'Éthique est essentiellement un jugement sur notre action, sur la valeur de nos actes et la capacité d'en répondre. « Il n'y a que l'éthique des processus de vérité, du labeur qui fait advenir en ce monde quelques vérités ». Il en est ainsi de ce qui se passe avec notre travail, lequel révèle la nécessité permanente, voire la saine exigence, d'une reprise du soignant comme être capable de développer une réflexion sur la forme d'exercer une éthique de la responsabilité à l'égard d'autrui, la responsabilité rappelée dans la face de l'autre homme : une éthique qui domine toute psychothérapie, comme toute rencontre humaine.

Mais, à partir du moment où la prise en charge et la psychothérapie impliquent l'existence d'un collectif soignant, ceci risque de mettre en cause l'éthique de la responsabilité pour l'autre, nommément lorsque le groupe se dévoie dans une fonction et une puissance de sur-moi. C'est alors qu'il faudra faire un rappel à l'ordre du sens des paroles de DOSTOIEWSKI :

« Nous sommes tous responsables de tout et de tous en face de tous, et moi plus que tous les autres »

C'est encore, dans la visée de cette éthique, que se justifie la nécessité de reconstruire un lien entre la responsabilité individuelle du soignant et ses valeurs humaines, à partir de sa capacité de ressentir, comprendre et élaborer dans la perspective d'une recherche qui soit une création collective : d'un collectif vivant la diversité et les différences dans la confrontation de savoirs, pour bâtir un savoir sur la souffrance du patient qui ouvrira la voie à la coopération soignante.

## 6.

Un autre aspect de l'implication : le plaisir

Il y a une certaine répugnance à parler du plaisir dans la profession. Et pourtant : que serait-il, au juste, de ce métier pratiqué encore dans les institutions asilaires traditionnelles, concentrationnaires et ségrégatives, lieux de souffrance mais aussi de toutes les misères, et où la relation de soin s'avère très problématique ? Impraticable, comme l'un des trois métiers décrits par FREUD comme impossibles (soigner, éduquer, gouverner) ; ou alors, praticable dans la douleur, ce que pour d'aucuns constituerait la noblesse de la tâche...

Il y a indubitablement un plaisir certain dans ce travail. Ce n'est pas toujours le cas. Mais ce qui est sûr, c'est que « donner de soi », « recevoir de la reconnaissance », « se sentir utile, voire indispensable », mais surtout, s'intéresser à la liberté des gens, amener quelques petits éclairs de vie et d'espoir dans le visage des êtres humains, ça procure d'autres satisfactions.

Que dire alors du plaisir de notre pratique, dans les espaces de liberté conquis à la profession et dont les séjours sont, à mon avis, ô combien un exemple éclairant ? La réponse est évidente. Elle réside dans les conditions de la pratique soignante, elles-mêmes imposées par les caractéristiques des séjours : être ensemble, expérience commune de paroles et d'actes partagés, amplification de la capacité relationnelle et stimulation de la fraternité, confrontation de savoirs et des hypothèses de travail pour soutenir un dynamisme psychique dans le rapport à l'activité sportive et à l'intérieur de la perspective d'une psychiatrie ouverte et conviviale.

Le soignant saura, alors, d'où il parle et d'où il pourra tirer le plaisir de son métier...

## II

Il y a eu, pendant l'exercice de cette année (2013-2014), quelques lacunes de fonctionnement, notamment par rapport aux perspectives de départ.

Or, nous pensons justement, à partir de ce qui n'a pas été convenablement traité, de relancer un programme de présentification et de diversification de notre savoir-faire à l'extérieur – dans le contact, voire l'articulation – avec d'autres acteurs que l'objet de notre action concerne. C'est le cas de Sport Adapté, de Sport pour Tous, d'autres Institutions et même de Personnes singulières et, éventuellement, Ministères et Administrations publiques, locales et régionales.

Nous insisterons encore sur l'hypothèse du projet d'un grand Colloque – autour de Santé et Sport – à réaliser à Strasbourg en association avec Sport Adapté et en profitant de ce que de bon l'air du temps pourra nous apporter.

Le séjour en Corse, organisé localement avec notre caution, est venu pointer certaines difficultés. Il s'est avéré que la caution à elle seule ne suffit pas : notamment, sans le complément d'une participation active à la gestion de l'événement. Un projet de co-organisation, à ce sujet, sera présenté pour discussion (voir document ci-joint).

C'est d'ailleurs, a contrario, ce qui s'est passé avec le Séjour Voile, à Marseille (lequel est venu confirmer notre point de vue) en y faisant participer un « bateau de l'Organisation » avec des membres du Bureau de l'Association et un membre représentant de l'Hôpital de Sisteron. Quelle expérience ! Quel vécu ! Quel moment d'enrichissement mutuel dans l'exercice du discours et de la pratique qu'il couvrait... finalement de tout ce qui fait lien à Sport en Tête. Un bonheur qui nous a mis à rêver à l'utopie d'un espace de soin (intermédiaire ou intermittent) comme lieu de réhabilitation de la souffrance et de la parole...

L'expectative pour les temps à venir, reste donc au niveau d'un plus d'initiative et d'animation, dans une Institution ouverte et évolutive, sachant entendre et profiter de l'engagement et de l'ingéniosité de ses membres.

Expectative tempérée, quand même, tous prévenus que nous sommes par la sagesse de J.J.Rousseau :

« Ne cherchons point la chimère de la perfection, mais le mieux possible »